

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

L'UNIVERSITÉ 440485

CATHOLIQUE,

RECUEIL RELIGIEUX,
PHILOSOPHIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE,

Paraissant sous la Direction

De M. l'abbé **GERBET**, vicaire général de Meaux; — de M. l'abbé **DE SALINIS**, vicaire général de Bordeaux, professeur de dogme à la Faculté de Théologie; — de M. le comte **DE MONTALEMBERT**, pair de France; — de M. **BONNETTY**, de l'Académie de la Religion Catholique de Rome et de la Société royale asiatique de Paris.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

DONT LES TRAVAUX SONT ENTRÉS DANS LE PRÉCÉDENT VOLUME.

MM. **BONNETTY**, de l'Académie de la Religion catholique de Rome. — **Engène BORÉ**, membre correspondant de l'Institut. — **DABAS**, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux. — L'abbé **Edouard CHASSAI**, professeur de philosophie. — L'abbé **Melchior DULAC**. — **DUMONT**, professeur émérite de l'Université. — L'abbé **JAGER**, professeur d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne. — L'abbé **JOGUET**, vice-préfet apostolique de l'Arabie. — **De LA HAYE**, juge au tribunal de la Seine. — **De LA VILLEMARQUE**. — **Léop. de MONTVERT**. — L'abbé **de SALINIS**, professeur de dogme à la Faculté de Théologie de Bordeaux. — **G. de VILLIERS**.

TOME XXIII de la Collection. — TOME III^e de la 2^e Série.

15^e Livraison. — Mars 1847.



PARIS,

AU BUREAU DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE,

RUE DE BABYLONE, N° 6 (FAUB. SAINT-GERMAIN),

Près l'église des Missions-Étrangères.

1847

TABLE DES MATIÈRES DU CAHIER DE FÉVRIER
des Annales de Philosophie chrétienne, à Paris.

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE.

Discours de S. S. Pie IX adressé aux pasteurs et aux prédicateurs de Rome.

ARCHÉOLOGIE ASSYRIENNE ET BIBLIQUE.

Nouvelle description des ruines de Persépolis et de ses environs (1^{er} art.); par M. Eugène Boré, membre correspondant de l'Institut.

Voyageurs qui ont visité les ruines de la Perse. — Mission de MM. Flaudia et Coste. — Leurs travaux. — Persépolis n'est que le palais des rois de Perse. — Sa description. — Deux tombes royales; tombes et bas-reliefs dits de *Roustem*. — Explication des inscriptions. — Le pehlvi était la langue officielle des rois Sassanides.

PHILOGIE.

Tableau des progrès faits dans l'étude des langues et des histoires de l'Orient pendant l'année 1845 (1^{er} art.); par M. MOHL, de l'Institut.

Importance des études orientales pour la religion. — Progrès dans l'étude des langues arabe, grecque, — hymiarite, — syriaque, — copte et berbère.

TRADITIONS ANTIQUES.

Essai sur l'origine des traditions bibliques trouvées dans les livres indiens, par M. le capitaine WILFORD; traduit et annoté par M. DANIELO (9^e et dernier art.).

Récapitulation générale. — Le Christ appelé charpentier. — Appelé aussi *Salivahana*, ou porté sur la croix. — Il a été identifié avec son disciple, qui, en l'Inde, fut regardé comme son émanation. — Concordance des dates de l'ère. — Description de trois croix bouddhistes, comparées à des croix chrétiennes. — Conclusion. — Quelques notes explicatives. — Prophéties qui se trouvent dans les livres indiens.

Appendice, contenant la description de quelques croix chrétiennes; par M. A. B.

LITHOGRAPHIE.

Croix Bouddhistes comparées avec les croix des chrétiens de Saint-Thomas, des Chinois, et quelques autres de Constantin et d'Héraclius.

POLÉMIQUE PHILOSOPHIQUE.

Analyse des études critiques sur le rationalisme contemporain de M. l'abbé de Valroger (1^{er} art.); par M. l'abbé CAUVIGNY.

Quelques mots sur l'esprit de la controverse. — Objet, but et division des *Etudes sur le rationalisme contemporain*. — Nos adversaires. — Point de méthode arrêtée. — Définition de l'éclectisme. — Usage traditionnel du véritable éclectisme au sein des écoles catholiques. — Méthode de Clément d'Alexandrie. — Origine de la philosophie grecque. — Rôle de la tradition dans l'éclectisme de Clément. — But de son éclectisme.

POLÉMIQUE CATHOLIQUE.

Si la philosophie a droit à la suprématie universelle, et si elle a droit à ne donner aucune preuve de cette prétention; en réponse à la *Revue de l'Instruction publique*; par M. A. BONNETTY.

SCIENCES NATURELLES.

De quelques nouveaux principes admis dans l'étude des sciences naturelles, en opposition aux principes matérialistes du dernier siècle; par M. QUATREFAGES.

Abandon de l'ancien principe de simplicité et de développements organiques. — Ses résultats en philosophie. — Résultat des études nouvelles. — Les animaux les plus dégradés sont dans un état permanent. — Le règne animal ne provient pas d'un développement unique et progressif. — La puissance créatrice apparaît partout constituant tous les règnes. — Il n'existe pas d'homme *fossile* qui ait précédé l'époque géologique actuelle. — Curieuse exploration sous-marine.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

Italie. — Rome. — Ouvrage mis à l'index. — *Asie. — Mossoul.* — Nouvelles découvertes faites sur l'emplacement de Ninive.

On s'abonne à Paris, rue de Babylone, 6. — Prix : 20 fr. par an.

L'Université Catholique paraît tous les mois, depuis Janvier 1836, par livraisons de 6 feuilles ou 96 pages grand in-8°, contenant la matière de plus de la moitié d'un volume in-8° ordinaire.

ON SOUSCRIT, A PARIS,

Au bureau de l'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE, rue de Babylone, n° 6, (faub. S.-G.) — Prix : 25 fr. par an.

A MONTPELLIER, chez le correspondant de l'Université Catholique, rue de la Confrérie, n° 4, île du Saint-Sacrement.

A ROME, chez M. le Directeur du *Diario di Roma*.

A LONDRES, chez DOLMAN, libraire, New-Bond street, 61.

A LIÈGE, chez SPEE-ZELIS, libraire, rue devant les Carmes, n° 44.

Les lettres et paquets doivent être adressés (francs de port) à M. BONNETTY, directeur, à l'adresse ci-dessus.

L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE

RECUEIL RELIGIEUX,
PHILOSOPHIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE;

Paraissant sous la Direction

De M. l'abbé **GERBET**, vicaire-général de Meaux; — de M. l'abbé de **SALINIS**, vicaire-général de Bordeaux, professeur de dogme à la Faculté de Théologie; — de M. le comte de **MONTALEMBERT**, pair de France; — de M. **BONNETTY**, de l'Académie de la Religion Catholique de Rome et de la Société royale Asiatique de Paris.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

DONT LES TRAVAUX SONT ENTRÉS DANS LE PRÉSENT VOLUME :

MM. l'abbé **ANDRÉ**, professeur de philosophie au grand séminaire de Bayeux. — De **BELLEVAL**. — **BONNETTY**, de l'Académie de la Religion catholique de Rome. — L'abbé **BOURGEAT**, professeur de philosophie à Oullins. — L'abbé **CAUVIGNY**, professeur de philosophie à Valogne. — **CENAC-MONCAUT**. — L'abbé Édouard **CHASSAY**, professeur de philosophie à Bayeux. — **DABAS**, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux. — L'abbé **DARBOY**, aumônier au collège Henri IV. — L'abbé **DEDOUE**, secrétaire de l'évêché à Digne. — Léon **DINAUMARE**. — Albert **DUBOYS**. — L'abbé **DULAC**. — L'abbé **DUPANLOUP**, chanoine de Paris. — L'abbé **GERBET**. — Ludovic **GUYOT**. — Le comte d'**HORREN**. — L'abbé **JAGER**, professeur d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne. — Mgr **JOGUET**, vice-préfet apostolique de l'Arabie. — De **LA HAYE**. — Eug. de **LA GOURNERIE**. — L'abbé **LERAY**. — Le comte de **MONTALEMBERT**. — Léop. de **MONTVERT**.

TOME XXIII DE LA COLLECTION.

2. SÉRIE. — TOME III.

PARIS.

AU BUREAU DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE,

RUE DE BABYLONE, 6 (FAUB. SAINT-GERMAIN).

1847

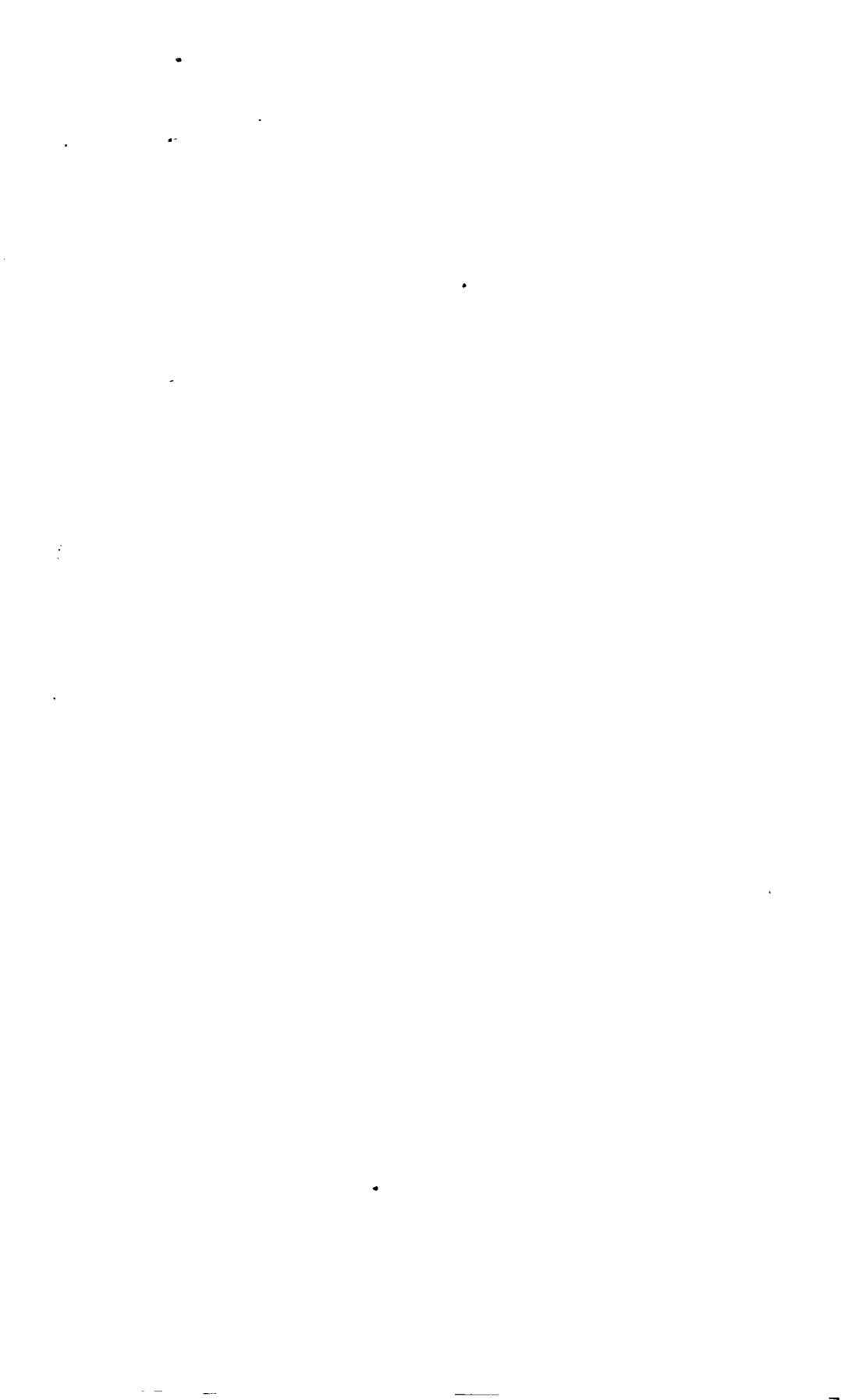


TABLE DES ARTICLES.

(Voir la Table alphabétique des matières à la fin du volume.)

13^e livraison. — Janvier 1847.	
Notice sur M. l'abbé de Scorbiac et sur les œuvres catholiques auxquelles il a pris part depuis 20 ans; par M. l'abbé Melchior DULAC.	7
Cours d'Histoire Ecclésiastique (1 ^{re} et 2 ^e leçons); discours d'ouverture, par M. l'abbé JAGER.	25
Revue. — Une Omission dans l'Enseignement de notre clergé. — Quel est de nos jours le César de l'Évangile; par M. le comte de MONTALEMBERT.	43
De la Déchéance de la Femme et de sa Réhabilitation par le Christianisme (3 ^e art.); par M. DABAS, professeur à la Faculté de Bordeaux.	49
Examen des Études sur le Rationalisme contemporain de M. l'abbé de Valroger; par M. l'abbé E. CHASSAY.	62
Analyse du Monde antédiluvien, poëme biblique en prose, de Ludovic de Cailleux; par M. Lud. GUYOT.	77
Analyse de l'Exposition et Enchaînement du dogme catholique de M. l'abbé Pauvert; par M. R. de BELLEVAL.	88
Du Congrès pénitentiaire de Francfort-sur-le-Mein : du Système Cellulaire dans les prisons; par ***.	95
Mélanges. — Primauté de saint Pierre prouvée par la philologie et l'exégèse; par M. l'abbé JAMES.	99
14^e livraison. — Février.	
De la Papauté considérée dans ses attributs et ses emblèmes : 1 ^o Idée générale; 2 ^o Nom et surnom de la Papauté; par M. l'abbé GERBET.	101
Cours d'Histoire Ecclésiastique (3 ^e et 4 ^e leçons), par M. l'abbé JAGER.	112
Cours de Philosophie. — De la Méthode. — Ch. XII : de la Nécessité de l'Instruction; par M. de LAHAYE.	131
Revue. — L'Église romaine et la Science; par CÉNAC-MONCAUT.	138
Notice sur les Origines, l'État primitif et l'État religieux actuel de l'Arabie (3 ^e art.); par Mgr JOUQUET, vice-préfet apostolique de la mission de l'Arabie.	146
Histoire religieuse, politique et littéraire de la Compagnie de Jésus, par M. Crétimeau-Joly (6 ^e et dernier volume); par M. G. A.	157
Analyse de l'Histoire de sainte Catherine de Sienne, de M. Chavin de Malan; par M. Eugène de LA GOURNERIE.	164
Études sur les Travaux publiés par MM. de Blainville et Maupied, et en particulier sur l'Histoire des Sciences de l'Organisation comme base de la philosophie (2 ^e art.); par M. Anatole LERAY.	173
Bibliographie. — Du Monopole des sels par la féodalité financière; par M. R. Thomassy. — Theologia mystica ad usum directorum animarum. — Caroli Clusii Atrebatensis ad Thomam Redigerum et Joannem Cratonem epistolæ. — Ephémérides belges, ou Revue hebdomadaire des principaux Phénomènes périodiques en rapport avec le calendrier, année 1847. — Chronique de Notre-Dame-d'Espérance de Montbrison; par M. l'abbé Renou.	192
15^e livraison. — Mars.	
Cours d'Histoire Ecclésiastique (5 ^e et 6 ^e leçons). Manichéisme; par M. l'abbé JAGER.	197
Cours sur l'Histoire de la Philosophie. — Première période : Philosophie orientale. — Chap. II : Philosophie chinoise; par M. l'abbé BOURGEAT, professeur de philosophie.	215
Revue. — Apologétique chrétienne. — Systèmes rationalistes allemands sur Jésus-Christ (2 ^e art.); par M. l'abbé Éd. CHASSAY, professeur de philosophie.	237
De la Déchéance de la Femme et de sa Réhabilitation par le Christianisme (4 ^e art.); par J.-Ch. DABAS.	250
L'Église romaine et l'Histoire, par M. CÉNAC-MONCAUT.	273
De la Tradition par rapport à la Philosophie, par M. l'abbé C.-M. A.	281
Bibliographie. — Les Girondins, de M. de Lamartine. — Histoire de la Révolution, de M. Michelet. — Celle de M. Louis-Blanc. — Le Feuillet-roman.	291

16^e livraison. — *Avril.*

Cours d'Histoire Ecclésiastique (7 ^e et 8 ^e leçons). Manichéisme; par M. l'abbé JAGER.	293
Cours de Philosophie. — De la Méthode. — De la Métaphysique; par M. de LAHAYE.	314
<i>Revue.</i> — L'Eglise romaine et les Nationalités; par M. CÉNAC-MONCAUT.	321
Examen critique de l'Histoire du Consulat et de l'Empire, par M. Thiers (1 ^{er} art.); par M. . . . YS.	329
État religieux des Esprits en France sous François I ^{er} , 1523-1534; par M. Eugène de LA GOURNERIE.	340
Notice sur les Origines, l'État primitif et l'État religieux actuel de l'Arabie (4 ^e art.); par Mgr JOUËT.	353
Études critiques sur le Feuilleton-roman (3 ^e art.), par M. Alfred Nettement; par M. Léon DINAUMARE.	367
Le dernier Jour du Rédempteur, ou Voie douloureuse de Jésus, de Gethsémani au Golgotha, par M. le chanoine Bondil; par M. DEB.	377
Du nouveau Projet de Loi sur la Liberté d'Enseignement, présenté à la Chambre des Députés par M. le Ministre de l'Instruction publique, le 10 avril 1847; par M. l'abbé DUPANLOUP.	381
<i>Bibliographie.</i> — Histoire de Henri VIII, par M. Audin. — Lettre de Mgr l'évêque de Digne.	387

17^e livraison. — *Mai.*

Cours d'Histoire Ecclésiastique (9 ^e et 10 leçons). — Suite du Manichéisme; par M. l'abbé JAGER.	389
Cours sur l'Histoire de la Philosophie. — Chap. II : Philosophie chinoise (2 ^e leçon). — Introduction générale; par M. l'abbé BOUGEAT.	410
<i>Revue.</i> — Le Christ et l'Évangile. — Histoire critique des Systèmes rationalistes contemporains sur les Origines de la Révélation chrétienne, par M. l'abbé Chassay; par M. l'abbé CAUVIGNY.	426
Notice sur les Origines, l'État primitif et l'État religieux actuel de l'Arabie; par Mgr JOUËT (5 ^e et dernier article).	435
La Patarée de Milan, ou la Réforme de l'Eglise par elle-même au 11 ^e siècle, épisode de l'histoire ecclésiastique (1 ^{er} art.); par le comte d'HORREAU.	443
De la Déchéance de la Femme et de sa Réhabilitation par le Christianisme (3 ^e art.); par M. J.-Ch. DABAS.	459
Des Droits et des Devoirs de la Royauté constitutionnelle dans l'ordre de la religion, par M. l'abbé J. Bonnetat; par M. l'abbé DARBOY.	468
Les Heures sérieuses d'une jeune Femme, par M. Ch. Sainte-Foi; par M. l'abbé CAUVIGNY.	475
Rome et Naples. — Religion, Philosophie, Art; par M. le baron Paul Drouilhot de SIGALAS.	480
<i>Bibliographie.</i> — Sur l'Instruction publique dans les États Sardes. par J. Depoisier. — Liturgiarum orientalium collectio, opera et studio Eusebii Renaudotii Parisini.	483

18^e livraison. — *Juin.*

Esquisse de Rome chrétienne; du Baisement des pieds, par M. l'abbé GERBET.	485
Cours d'Histoire Ecclésiastique (11 ^e et 12 ^e leçons), par M. l'abbé JAGER.	492
Cours de Philosophie. — De la Méthode; des Mathématiques, par M. de LAHAYE.	512
<i>Revue.</i> — L'Eglise romaine et la Philosophie du 18 ^e siècle; par M. CÉNAC-MONCAUT.	520
Exposition apologétique de la Théologie du Pentateuque, par M. l'abbé ANDRÉ.	526
• Histoire du Pontificat de saint Léon, par M. de Saint-Chéron (3 ^e art.); par M. L. de MONTVERT.	545
La Patarée de Milan, ou la Réforme de l'Eglise par elle-même au 11 ^e siècle (2 ^e art.); par M. le comte d'HORREAU.	557
Compte rendu à nos Abonnés par les Directeurs de l'Université Catholique.	565
Table alphabétique des matières.	573

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

romain. Le pape parle avec autorité; la législation du moyen âge lui en donnait le droit.

Mais le décret du concile de Tours resta sans effet. Le pape ne put en poursuivre l'exécution, parce qu'il fut entraîné par d'autres affaires non moins graves et encore plus pressantes. Le schisme, soutenu par la puissance impériale, se continua et ne s'éteignit pas même à la mort de l'antipape Victor III. On lui substitua un second, puis un troisième, on alla même jusqu'à un quatrième pape. L'empereur, excommunié de nouveau, bouleversa toute la haute Italie, et vint mettre le siège devant Rome. Au milieu de ces graves événements arrive l'affaire de Thomas Becket, qui, rappelé d'un long exil, est assassiné inhumainement dans son église par des serviteurs de son souverain. De là de nombreux conciles et d'inextricables embarras pour la papauté. A la faveur de ces troubles, les Manichéens gagnent plus de 43 ans sans qu'on puisse s'occuper d'eux. Treize ans, Messieurs, eu égard aux circonstances, est un espace immense pour des hommes aussi adroits et aussi actifs. Nous verrons combien ils surent en profiter.

L'ABBÉ JAGER.

Science Historique.

COURS SUR L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE.

PREMIÈRE PÉRIODE : PHILOSOPHIE ORIENTALE.

CHAP. II : PHILOSOPHIE CHINOISE.

Article 1^{er}. Sagesse primitive des Chinois.

§ 1^{er}. Bibliographie et Monuments.

1. Les anciennes traditions du peuple Chinois offrent beaucoup de traits de ressemblance soit avec les traditions sacrées des Juifs et des Chrétiens, soit avec plusieurs croyances religieuses communément répandues chez tous les peuples. Ces traditions, il est vrai, n'existent pas dans toute leur pureté primitive; elles nous sont parvenues avec un vaste cortège de récits poétiques, symboliques et mythologiques. Mais on aurait tort de rejeter à cause de cela soit ces traditions, soit ces récits, comme étant tout autant de fictions arbitraires et fantastiques, parce qu'il est possible d'y démêler, à

l'aide d'une observation attentive, un ensemble d'idées, de lois et de croyances tellement constantes et universelles, qu'on doit les regarder comme faisant partie des traditions primitives de l'histoire de l'humanité.

Ensuite ne pourrait-on pas, avec MM. Ballanche, Pauthier¹, et plusieurs savants mythologues, restreindre un peu cette excessive faculté d'invention faussement attribuée aux anciens poètes et aux premiers instituteurs du genre humain? Dans ces temps reculés les poèmes étaient héroïques ou historiques, les mythes étaient moraux ou religieux, toutes les fictions poétiques représentaient plus ou moins les *traditions* et les mœurs des divers peuples; il y a, en un mot, bien des vérités sous ces apparents mensonges.

Mais quelle est, pour les Chinois, la source première des traditions véritables dont nous trouvons chez eux de si nombreux vestiges? Une nation si ancienne, si isolée de toutes les autres, qui nous offre à son origine des traces si nombreuses des mœurs patriarcales, et, dans tous les temps, un si grand attachement à ses antiques traditions; une telle nation dut puiser d'abord la vérité aux sources pures de la révélation primitive, et se composer originellement des premières familles humaines qui, en se dispersant, emportèrent avec elles leur portion de cet héritage de vie religieuse, morale et intellectuelle que Dieu donna aux premiers ancêtres du genre humain par une sorte de testament. Ensuite, bien des traits, bien des données historiques nous autorisent à croire que de nombreux éléments de civilisation leur sont arrivés aussi par l'*Inde* et la *Perse*, et même par les *Juifs* répandus dans tout l'Orient à partir de la captivité des dix tribus sous *Salmanasar*, roi de Ninive, et par suite de la grande captivité de Babylone sous *Nabuchodonosor II*.

Enfin, les traditions chinoises sont fortement empreintes, le croirait-on, de *Christianisme*. On peut s'en convaincre par l'étude de la *vie de Confucius*² et de la religion des Bouddhistes. La naissance de *Confucius* (*Khoung-fou-tseu*) et celle de *Bouddha* sont, d'après les traditions chinoises, annoncées d'avance par des prophètes et environnées de prodiges tellement analogues aux prophéties et aux miracles de la naissance de Jésus-Christ, qu'il est impossible de ne pas croire à une imitation, à une contrefaçon, ou à une fausse

¹ M. Ballanche exprime plusieurs fois cette opinion dans ses œuvres. — Voir la *Chine*, par Pauthier, dans *l'Univers pittoresque*, t. I, p. 21.

² *Mémoires concernant les Chinois*, t. XII tout entier.

application des antiques prophéties relatives au Sauveur du monde ou au Messie ¹.

Les Chinois sont restés tellement empreints de ces doctrines primitives, que leur philosophie forme une véritable exception et comme une sorte de phénomène au milieu des autres peuples. De temps immémorial les Chinois eurent à cœur et en grand honneur la culture de la *Raison*, qu'ils regardaient comme le plus magnifique présent que le ciel, dans sa bonté, eût fait aux hommes ².

Mais il est difficile de faire la juste part de ce qui appartient en propre à ces diverses sources de la civilisation chinoise ; un tel discernement est pour la plupart du temps tout à fait impossible dans l'état actuel de nos connaissances sur la Chine. On peut dire seulement en général que leur antique sagesse, celle qui leur appartient le plus en propre, et qui a sa source première dans les traditions primordiales du genre humain, est tout à fait remarquable par son caractère éminemment religieux et son bon sens pratique. De là cette multitude infinie de salutaires maximes relatives à la religion, à la morale, à la philosophie sociale, aux vertus domestiques et au gouvernement des états ³. Mais nous aurons de la peine à trouver dans cette sagesse antique et sacrée un caractère vraiment scientifique et philosophique dans le sens logique que l'on attache à ces mots, c'est-à-dire que l'on n'y trouve pas le raisonnement, la méthode, les déductions rigoureuses, l'enchaînement des parties, l'ensemble systématique qui distinguent les sciences et la philosophie modernes. Notre exposition, pour être fidèle, devra

¹ Voir les légendes relatives à la naissance et à la vie de *Bouddha*, légendes déjà très-anciennes pour la plupart. La religion des bouddhistes, professée par l'immense majorité du peuple dans l'empire chinois, est appelée par Fréd. de Schlegel (*Philos. de l'Hist.*, t. 1, p. 120 de la trad. franç.) *une parodie de la religion chrétienne*.

² Voir le *Ta-hio*, ou livre de la *grande Etude*, un des livres classiques.

³ Vico, un des principaux fondateurs de la *science nouvelle*, la *Philosophie de l'Histoire*, dit que « les principes et les premiers éléments de cette civilisation dont nous sommes si fiers, doivent être cherchés dans l'âge divin et théocratique que nous appelons barbare, et qu'il serait mieux d'appeler religieux et poétique. Toute la sagesse du genre humain, ajoute-t-il, y était déjà dans son germe. » Vico, *Œuvres choisies*, publiées en français par Michelet. *Passim*. Décrivant ensuite les caractères de cet âge divin et primitif, Vico ajoute qu'alors « les pères sont les rois de la famille, de la tribu, de la nation, et qu'ils ont un pouvoir absolu ; qu'ils sont à la fois les interprètes des volontés du ciel, les ministres du Très-Haut, les prêtres et les docteurs de la nation à laquelle ils appartiennent ; et qu'ainsi leur gouvernement est, à proprement parler, *théocratique et aristocratique*. » Nous verrons à quel point tous ces caractères se retrouvent chez les Chinois à leur origine.

se ressentir de ce manque d'ensemble et de vues systématiques.

Les monuments de cette sagesse antique des Chinois sont de deux sortes : les uns remontent ou sont censés remonter jusqu'à la période de temps dont nous nous occupons, et qui est antérieure au 5^e siècle avant notre ère ; les autres ne remontent pas plus haut que le 5^e siècle et les suivants, et peuvent néanmoins être cités en témoignage de la sagesse primitive des anciens Chinois.

Bibliographie.

2. Les Chinois ont composé un très-grand nombre de livres philosophiques, mais ils ne sont pas connus ou ne le sont que de nom. Nous nous bornerons donc à citer ceux qui sont connus et qui aussi sont les plus anciens et les plus authentiques. Ils sont compris communément sous deux divisions générales, les livres *sacrés* et les livres *classiques*.

Les livres *sacrés* sont au nombre de cinq, que l'on appelle les *Kings* proprement dits. Les principaux livres *classiques* sont au nombre de quatre, et pour cela dits *Sse-chou*, auxquels on en joint trois autres moins importants. Voici leurs noms :

<i>Livres sacrés.</i>	<i>Livres classiques.</i>
1 Y-king,	1 Ta-hio,
2 Chou-king,	2 Tchong-yong,
3 Chi-king,	3 Lun-yu,
4 Ly-ky,	4 Meng-tseu,
5 Tchan-taïcou.	5 Tchong-king,
	6 Hiao-king,
	7 Siao-hio.

Nous allons les faire connaître en peu de mots.

Les Kings 三經.


3. Le caractère *King* signifie *doctrine sublime, céleste, certaine, inébranlable*¹; c'est aussi le nom donné aux *étoiles fixes*, belle comparaison avec l'origine céleste et la fixité que comporte avec soi la doctrine primitive et révélée². Le mot *king* est donc l'équivalent de

¹ Voir le *Dictionn. Chin.* de de Guignes, caractère n° 7,877.

Nous devons prévenir ici que l'insertion des caractères chinois, leur explication littérale, la notice sur les traductions européennes et celle sur les petits *Kings* ou *Livres classiques* est de M. Bonnetty, directeur de l'Université Catholique.

² Le P. Gambil, *Histoire critique du Chou-king*, I. — Le P. Prémare, *Recherches sur les temps antérieurs au Chou-king*, ch. 1 (en note). Ces deux ouvrages ont été publiés dans le Recueil de plusieurs *Livres sacrés de l'Orient*, par M. Pauthier, d'après lequel nous continuerons de les citer.

cette locution : le *Livre par excellence*, et signifie la même chose que lorsque nous disons la *Bible* (τὰ Βιβλία, les livres). Pris dans ce sens, ce nom n'est pas donné à toute espèce de livres, quelque bons qu'ils puissent être en soi, mais seulement aux cinq que nous venons de nommer, et qui jouissent d'une autorité irréfragable aux yeux de la nation, et dont les enseignements sont le fondement et la règle de la doctrine et des croyances sur la religion, les mœurs et l'art de gouverner les peuples. Voilà pourquoi on les appelle aussi *canoniques* ou *sacrés*.

1. Notice sur l'Y  king.

4. Le caractère Y signifie *changement, principe, pur, la génération et la corruption des choses se succédant alternativement* ¹. L'Y-king est donc le *Livre sacré des Transformations*, ou *Livre canonique des Changements*, ou *Livre des Principes*, ou *Livre des Combinaisons*, ou *Livre du perpétuel passage du Repos au Mouvement et du Mouvement au Repos*, ou *Livre des Générations et des Corruptions*, etc. ². Il est encore appelé le *Livre des Sorts*, parce que dès les plus anciens temps on s'en servait dans l'art divinatoire, par le mélange des lignes entières ou brisées qui en composent les antiques éléments, en lui attribuant des vertus magiques. Outre les sujets cosmogoniques et ontologiques auxquels les divers noms de ce livre font allusion, il contient encore des *emblèmes*, des *symboles* et des *allégories*, c'est-à-dire une multitude considérable de sentences et de maximes obscures sur toutes sortes de matières.

Les Chinois actuels y trouvent la connaissance des cinq sciences suivantes :

- 1° La Métaphysique, ou connaissance du Premier Principe et de l'origine de toutes choses ;
- 2° La Physique, qu'ils en tirent par une méthode plus métaphysique que physique, c'est-à-dire d'après certaines notions générales et abstraites, comme dans Aristote ;
- 3° La Morale, qui y est traitée plus à fond ; l'anthropologie, c'est-à-dire la science de l'homme considéré individuellement, ou comme père de famille, ou comme homme d'état ;
- 4° L'art divinatoire, qui comprend la divination, la prédiction,

¹ Voir le *Dict. Chin.* de de Guignes, caractère n° 3.893.

² Visselou, évêque-missionnaire, et Pauthier, dans les *Livres sacrés de l'Orient*, p. 287. — Le P. Amiot, *Mémoires concernant les Chinois*, t. II, p. 88.

la science des sorts et des choses occultes, de deviner d'après certains pronostics les choses cachées, d'interpréter les songes et les mille autres avertissements du ciel ;

5° Ils y trouvent aussi la connaissance du destin, des nombres, des principes et des éléments des choses.

Mais il s'en faut de beaucoup que toutes ces doctrines soient enfermées d'une manière explicite dans l'*Y-king* : car rien de plus obscur que ce livre. Au reste, l'*Y-king* actuel n'est ni intègre, ni authentique ; il n'est point certain que ce soit le même que l'*Y-king* primitif : on peut au contraire soutenir assez plausiblement qu'il fut, dans la suite des siècles, diversement interprété. Tous les savants chinois qui ont fait de l'*Y-king* une étude approfondie conviennent que depuis *Fou-hi*, son premier auteur et l'un des premiers empereurs de la Chine, près de 3000 ans avant notre ère, jusqu'aux *Tchéou*, vers le 11^e siècle, chaque dynastie a eu son *Y-king* propre et sa manière de l'expliquer. Il fut pendant ce temps-là diversement rédigé, augmenté de découvertes successives et de commentaires additionnels que l'on fit entrer peu à peu dans le corps de l'ouvrage. Les caractères eux-mêmes ont été changés, et, quand il s'agit d'écritures symboliques ou hiéroglyphiques, on sait assez avec quelle facilité le changement des caractères peut bouleverser le sens du texte. Cette dernière remarque est d'autant plus vraie, que, de l'aveu de tous ceux qui l'ont étudié, l'*Y-king*, ce livre éminemment obscur et mystérieux, est souvent susceptible d'une multitude de sens divers, comme on peut s'en assurer par l'explication à la fois métaphysique, physique, morale et philosophique de plusieurs passages : c'est souvent le double, ou le triple, ou le quadruple sens d'une maxime. D'autres fois les divers passages de ce livre fameux n'expriment qu'un sens tout à fait simple dans lequel on a cherché une vérité profonde et mystérieuse que son auteur n'avait probablement pas en vue. Assez souvent ce livre n'est que l'expression embarrassée ou énigmatique des vérités les plus simples et les plus vulgaires. Enfin le nombre prodigieux de rédactions et d'interprétations différentes et contradictoires qu'a eues l'*Y-king*, la multitude extraordinaire d'auteurs et de commentateurs qui y ont travaillé, la grande variété des divers systèmes d'interprétations, tout cela n'est-il pas plus que suffisant pour démontrer ce principe, que, pour bien connaître la doctrine des anciens Chinois et entendre convenablement l'*Y-king*, leur plus ancien livre, il ne suffit pas de consulter l'*Y-king* lui-même, mais qu'il

faut interroger encore les autres *king* et les autres monuments traditionnels de leurs antiques croyances ¹.

L'*Y-king*, ce premier Livre, ce Livre universel, ce Livre des livres, comme l'appellent encore les Chinois, a donc subi, ou, si l'on veut, reçu plusieurs transformations, et s'est, en outre, successivement grossi des produits divers des différents systèmes d'interprétations et de toutes les découvertes qui se faisaient dans les arts et les sciences. Il dut dès lors changer de forme et même de nom, et la distribution de ses différentes parties subir des modifications analogues et également profondes ; chaque race d'empereur, depuis *Fou-hi* jusqu'aux *Tchéou*, eut son *Y-king* propre et sa manière particulière de l'expliquer. Laissant de côté tous les autres, les Chinois ne font mention que des *Trigrammes* de *Fou-hi*, des *Hexagrammes* de *Chin-noung*, des explications de *Wen-wang* et de *Tchéou-kong*, son fils, commentées elles-mêmes par Confucius (*Koung-fou-tseu*), de l'*Y-king* de la dynastie des *Hia*, de celui de *Hoang-ti*, pour la composition duquel *Tsang-kiai* (ou *Tsang-kiê*) inventa, dit-on, le premier, les caractères chinois, et enfin des immenses travaux que, dans le 17^e siècle de notre ère, l'empereur *Kang-hi* fit faire sur tous ces *Y-king* réunis. On croit communément que l'*Y-king* actuel est un débris, bien imparfait sans doute, de l'*Y-king* des *Tchéou*, commenté par *Khoung-fou-tseu* (Confucius), et transmis jusqu'à ce jour par ses disciples et par les différentes écoles d'interprétation qui sortirent des enseignements de ce sage célèbre. L'*Y-king* actuel est donc censé, à tort ou à raison, l'*Y-king* de *Wou-wang*, de *Tchéou-kong* et de *Khoung-fou-tseu*. On s'accorde, du reste, à reconnaître qu'il fut excepté de l'édit de proscription fulminé par *Thsin-chi-hoang-ti*, l'*Incendiaire des Livres*, deux siècles ou environ, avant notre ère.

Dans l'exposé des doctrines, nous ferons connaître plus à fond la forme particulière de l'*Y-king*, ou plutôt nous décrirons à grands traits les formes différentes qu'il revêtit en divers temps. Ce fut le *Ciel* qui, par un prodige étonnant, révéla lui-même la première forme des caractères de ce livre à *Fou-hi*, qui la découvrit un jour sur le dos d'un dragon divin sorti tout à coup du sein des eaux du fleuve *Hoang-ho*.

Traductions de l'Y-king. — Le P. du Halde donna d'abord une

¹ *Mémoires concernant les Chinois*, t. I, p. 42 ; t. II, p. 44-200 ; t. VIII, p. 167, 230. — Notice sur l'*Y-king*, par Mgr Visdelou, publiée dans les *Livres sacrés de l'Orient* ; p. 137.

idée sommaire de l'*Y-king* dans son *Histoire de la Chine* ¹ (t. II, p. 344 ; in-4°) ; puis, en 1774, à la suite de l'édition du *Chou-king* du P. Gaubil, l'éditeur M. de Guignes plaça une notice très-détaillée de l'*Y-king*, par le P. Visdelou, laquelle vient d'être reproduite dans les *Livres sacrés de l'Orient* (p. 137), publiés par M. Pauthier. On en avait déjà une notice très-explicite dans les *Mémoires concernant les Chinois*, en 1764 et années suivantes ². Le P. Couplet, en 1687, dans son *Confucius, Sinarum philosophus* ³ (p. 40 et 50), en avait traduit la 15^e figure, qui traite de l'humilité, comme jamais les philosophes païens n'en ont parlé. Enfin, en 1834 et 1839, M. Mohl en a publié une *Traduction complète* ⁴ faite par le P. Régis et autres Pères de la compagnie de Jésus, et restée enfouie dans les cartons de la bibliothèque de l'Observatoire de Paris. Il faut observer que toutes ces traductions, faites dans un temps où les discussions sur les cérémonies chinoises étaient dans toute leur vivacité, se ressentent de ces dispositions. La notice du P. Visdelou et la traduction du P. Régis ont été faites en particulier dans le dessein de diminuer l'autorité de ce livre ; d'ailleurs, la traduction du P. Régis a été faite d'après la traduction *mancheoue* et ne représente souvent que l'opinion particulière des lettrés actuels sur l'*Y-king* ; elle n'est pas littérale, et on a bien de la peine à y retrouver les *Commentaires* de Confucius.

2. Notice sur le Chou 書 king.

5. Le caractère Chou signifie *livre, caractère* ⁵, *écriture*. Le *Chou-king*, ce *Monument vénérable de la sagesse des anciens Chinois*, tient le premier rang après l'*Y-king*. Aussi l'appelle-t-on, en Chine, le *Livre sacré*, le *Livre supérieur, ancien, auguste* ; il y en a qui vont jusqu'à le regarder comme le *plus ancien, le plus beau, le plus essentiel et le plus authentique de tous les King* ; d'autres l'appellent la *source de la doctrine, la manifestation des enseignements du Saint* ⁶, la *promulgation de la loi du Tien (Dieu), la mer profonde de justice*

¹ En 4 vol. in-fol. ; Paris, 1735 ; et La Haye, 1736, in-4°.

² T. I, p. 31, 311, 471 ; t. II, p. 42 et suiv. ; t. VIII, p. 167 ; t. IX, p. 146.

³ *Sive scientia Sinensis latinè exposita studio et operâ, Prosper. Intorcetta, Chist. Herdrich, Fran. Rougemont, Ph. Couplet S. J.* ; in-fol., Paris, 1687.

⁴ *Y-king antiquissimus Sinarum liber, etc.* ; 2 vol. in-12 ; Stuttgart, 1834 et 1839 ; à Paris, chez Duprat. Prix : 20 fr.

⁵ Voir le *Dict. Chin.*, n° 4,019.

⁶ Nous verrons bientôt que le *Saint* dont il est encore parlé dans d'autres traditions chinoises est le Messie lui-même, c'est-à-dire Jésus-Christ.

et de vérité, le livre des Empereurs, l'art de régner, le cri de l'antiquité, la règle de tous les siècles; d'autres enfin ajoutent que ce n'est que par lui que l'on connaît la religion sans tomber dans la superstition (ce qui est dit contre les Tao-ssé et les Bouddhistes); qu'il développe et explique les traditions; qu'il est également profond dans ce qu'il dit des esprits, des âmes et du Chang-ti (ou l'Être-Suprême); qu'il est le livre le plus précieux de l'antiquité, l'écho de la volonté du Tien (Dieu), et le flambeau de la véritable sagesse, etc., etc.¹

Il ne faut pas croire cependant que tous ces éloges du *Chou-king* soient unanimes chez les Chinois, ni qu'il ne faille y apporter aucune restriction. Plus ce livre est ancien, et on le fait remonter jusqu'au 12^e siècle avant notre ère, plus il a dû être exposé aux vicissitudes résultant du changement de caractères dans l'écriture chinoise, et aux autres causes d'altérations ou d'obscurités dont il n'est point tout à fait exempt. On en peut juger par les traits suivants.

D'abord ce fut le *Chang-ti* lui-même qui révéla au grand *Yu* la forme d'un petit livre qui a pour titre le *Grand Prototype* et qui est un des plus célèbres et des plus authentiques chapitres du *Chou-king*; c'est le chapitre 4 de la partie IV^e, intitulé *Hong-fan*, c'est-à-dire grande ou sublime doctrine, un des plus beaux monuments de la science et de la doctrine des anciens Chinois. On ne peut s'en faire une plus juste idée qu'en le comparant à l'*Y-king*: comme dans celui-ci, il y est traité à la fois de physique, d'astrologie, de divination, de morale, de politique et de religion; et, comme lui, ce chapitre est très-obscur et très-difficile à entendre. Enfin, pour plus de ressemblance avec l'*Y-king*, l'*Hong-fan* fut aussi révélé aux hommes par le *Chang-ti*, ou le Souverain Être, et d'une manière à peu près semblable. Du fleuve *Lo-chouï*, qui se jette dans le *Hoang-ho*, sortit une tortue portant sur son écaille l'empreinte des dix premiers nombres combinés entre eux de certaines manières: *Yu* en composa, on ne sait par quel moyen, l'*Hong-fan*, la grande, la sublime doctrine. De là la sentence: « *Lo-chouï* a produit le livre (*Hong-fan*), *Hoang-ho* a produit la table (l'*Y-king*). » Confucius adopta

¹ *Mém. concernant les Chinois*, t. I, p. 73-76. — *Livres sacrés de l'Orient*, publiés par M. Pauthier, p. 46. On voit par ces divers titres donnés au *Chou-king* que l'idée de révélation divine existait chez les anciens Chinois, et qu'elle n'y est point encore perdue aujourd'hui, puisque ces titres sont encore accrédités dans les diverses écoles et chez plusieurs savants. On trouve d'ailleurs dans le *Chou-king* lui-même des traces nombreuses de la révélation primitive, de la Providence, du culte dû à Dieu, et de plusieurs autres dogmes fondamentaux de la religion.

l'une et l'autre fable et les a confirmées ouvertement par ses suffrages ¹.

Le chapitre *Hong-fan* n'est pas le seul passage obscur du *Chou-king*. Les Lettrés de la seule dynastie des *Han*, qui succéda à *Thsin-chi-hoang-ti*, ont écrit plus de 30,000 caractères pour expliquer les deux premiers mots de ce livre. On cite en outre de longues listes de variantes, de commentaires, de transpositions de mots et de caractères, des manières différentes dont on les a écrits, et enfin des immenses controverses qui ont été soulevées en sens contradictoires sur son authenticité, son intégrité et sa véracité, soit à l'époque de son recouvrement après *Thsin-chi-hoang-ti*, l'*Incendiaire des livres*, soit dans la suite des temps ². Mais les incrédules et les sophistes de la Chine, les *Tao-sse* et les *Bouddhistes*, les matérialistes, les athéo-politiques et les Spinosistes, trouvant également leur condamnation dans les traditions sacrées conservées dans le *Chou-king*, ont beaucoup exagéré les difficultés qui s'élèvent contre l'authenticité et l'intégrité de ce livre. Aussi a-t-il triomphé, en partie du moins, des critiques, et son autorité est-elle demeurée inébranlable comme monument historique des croyances et des mœurs des anciens Chinois. Les fragments dont il se compose ont conservé tous les caractères et, comme disent les Chinois, tout ce parfum de la vénérable antiquité, dont le souvenir ne s'est jamais totalement perdu en Chine, même aux époques de la plus grande décadence morale. Voici en quelques mots quelle est l'origine du *Chou-king*, son auteur, sa matière, sa forme et sa constitution intime.

Malgré les éloges qui lui ont été donnés, on ne doit point y chercher une composition littéraire ou scientifique, faite d'après tous les principes de l'art et de la méthode, tels que nous les concevons en Europe. Il y règne, au contraire, dans ce qui en est le fond,

¹ Mgr Visdelou, *Notice sur l'Y-king*, dans les *Livres sacrés de l'Orient*, p. 139. — *Mémoires concernant les Chinois*, t. II.

² On peut voir dans les *Mém. concernant les Chinois*, t. I, p. 60, 70, 152; t. II, p. 60, et *alibi passim*, un exposé plus complet des controverses auxquelles l'authenticité, l'intégrité et l'interprétation du *Chou-king* ont donné lieu en Chine. On ne peut s'en faire une juste idée, disent les missionnaires de la Chine, qu'en les comparant aux controverses analogues que le protestantisme et l'incrédulité ont fait naître en Europe sur nos livres saints (la Bible). On peut voir dans le t. II, p. 202, une longue liste des principaux auteurs qui ont écrit sur le *Chou-king*. Cette liste ne commence qu'à *Fou-cheng*, lettré célèbre, auquel on est, dit-on, redevable du recouvrement de ce livre après la proscription de tous les livres anciens par *Thsin-chi-hoang-ti*, environ deux siècles avant notre ère. Voyez t. III, p. 302.

dans les doctrines religieuses, morales et politiques, un désordre tel qu'on ne peut se le figurer qu'en le comparant à celui que l'on remarque dans la plupart des *Selecta*, *morceaux choisis*, et autres compositions de ce genre, qui encombrant nos écoles : c'est un manque absolu de vues systématiques, une absence complète d'unité et d'ensemble scientifique, défauts devenus de plus en plus sensibles par les lacunes, les transpositions de texte et autres vicissitudes littéraires auxquelles ce livre précieux n'a pas échappé totalement.

Mais on y trouve en revanche une unité et une pureté admirables dans les croyances religieuses, les doctrines morales et les maximes gouvernementales qui y sont professées et qui sont attribuées aux anciens Chinois. C'est le *Suprême Empereur*, ou *Seigneur du ciel et de la terre*, souverainement sage et intelligent, qui gouverne et le monde et la société humaine. Dans son cœur sont marquées toutes les pensées et toutes les actions des hommes, pour être un jour récompensées ou punies suivant leur mérite. Mais il pardonne au repentir; il se laisse fléchir par la prière et les sacrifices; il entend les cris des peuples opprimés; il donne des ordres pour renverser les mauvais princes et leur en substituer de nouveaux; c'est de Lui que viennent les neuf règles fondamentales du gouvernement, données aux princes pour le bonheur des peuples, qui sont les enfants de l'*Auguste Ciel*. De même que l'*Auguste Ciel*, ou *Suprême Empereur* du ciel, est le père et la mère de tous les hommes, les princes et les souverains doivent être le père et la mère des peuples confiés à leurs soins. Malheur à ceux qui manquent aux devoirs que leur imposent des titres si augustes !¹

Le *Chou-king* est aussi un monument précieux de la culture in-

¹ Par la tendance naturelle à tous les pouvoirs humains à s'agrandir indéfiniment, les princes et les empereurs de la Chine ont singulièrement abusé de leurs titres de Père et Mère des peuples et de Ministre de Dieu sur la terre; ils ont négligé les devoirs qu'ils leur imposaient, et ils n'en ont retenu que les honneurs et les droits qui semblaient en découler, en disposant despotiquement et sans contrôle, avec un pouvoir égal à celui de Dieu même, de la personne et des biens de leurs sujets, de leur conscience et de leur liberté, de leur dignité d'homme et de leurs droits de citoyens. C'est l'histoire de tous les gouvernements dès qu'ils sont revêtus d'un pouvoir absolu. Nul homme, dit Platon, ne peut gouverner les choses humaines avec un tel pouvoir sans tomber dans l'orgueil et l'injustice ! Mais les principes modérateurs des souverains pouvoirs humains n'en étaient pas moins consignés dans le *Chou-king* et dans les traditions et les mœurs des Chinois dès les plus anciens temps de leur monarchie.

dustrielle et scientifique des anciens Chinois en ce qui regarde l'astronomie, l'agriculture, la politique, l'exploitation du globe, l'administration civile et politique, les anciennes cérémonies du culte et de l'histoire : il est lui-même, sous ces divers rapports, un extrait des produits de ces différents genres de travaux intellectuels.

Les histoires et les traditions les plus certaines et les plus authentiques de la Chine attestent, en effet, que sous les premières dynasties d'*Yao*, des *Hia*, des *Chang* et des *Tchéou*, il y avait des historiographes en titre à la cour des Empereurs, chargés d'enregistrer tous les événements publics et particuliers, humains et physiques, astronomiques et célestes, terrestres et météorologiques, heureux ou malheureux, qui arrivaient sous chaque règne. Toutes les actions et gestes des princes, leur vie privée et leurs actes publics, leurs ordonnances, leurs arrêts, leurs sentences, leurs guerres, leurs discours, tout était exactement consigné sur des registres destinés à cet usage et conservés dans les archives de l'Empire ¹. Le *Chou-king* est un extrait textuel de ces annales, et il commence à *Yao*, environ 2300 ans avant Jésus-Christ. Si donc, comme nous l'avons déjà dit, ce n'est point une composition littéraire, dans le sens où nous l'entendons, le *Chou-king* a l'avantage d'être un monument, incomplet sans doute, mais certain et authentique, de l'antique sagesse des Chinois. Les *Annales de l'Empire* étaient rédigées avec le plus grand soin, dans le but d'en garantir la vérité et la certitude. Lorsque la dynastie des *Tchéou* inclinait vers sa ruine, les mœurs publiques dégénéralent elles-mêmes de leur ancienne pureté, *Koung-fou-tseu* entreprit de les régénérer en faisant revivre les traditions et les mœurs antiques. C'est dans cette vue qu'il composa ses divers ouvrages et qu'il rétablit les *King* et particulièrement le *Chou-king*, dont il passe pour principal auteur, bien qu'il n'en ait fait qu'une rédaction nouvelle, et qu'il lui ait donné seulement sa dernière forme, celle du moins

¹ On peut voir dans les *Mémoires concernant les Chinois*, t. I, p. 15, 60; t. II, p. 88, 116; t. V, p. 45, et tous les passages relatifs aux travaux historiques auxquels il est fait allusion dans notre texte, les grandes précautions que l'on mettait à la composition des annales, tables astronomiques et chronologiques, ainsi que les autres titres qui garantissaient la vérité des divers travaux historiques de la Chine depuis des temps très-reculés. Parmi ces titres, il ne faut pas oublier l'attachement extraordinaire des habitants de ce pays à leurs antiques coutumes. C'est dans le but de faire revivre les traditions et les mœurs antiques que Confucius (*Koung-fou-tseu*) entreprit la régénération sociale qu'on lui attribue.

qu'il avait avant sa destruction par *Thsin-chi-hoang-ti*, l'incendiaire des livres. Cette circonstance, ainsi que le style du livre, et la nature des choses qui y sont racontées, nous montrent assez que son auteur n'a pas pu ni voulu induire en erreur ses contemporains, en leur présentant le *Chou-king* comme la fidèle image des mœurs de leurs ancêtres. Quoique réduit de moitié par Confucius, et malgré ses autres défauts littéraires, nous sommes donc autorisés à le prendre ici comme un monument partiel, il est vrai, mais irrécusable, des traditions, des croyances, et de la sagesse primitive des anciens Chinois, particulièrement en ce qui regarde la religion, la morale, l'art de gouverner, leur histoire et quelques notions pratiques sur les sciences.

Traductions du Chou-king. — La première traduction complète du *Chou-king* est celle du Père *Gaubil*, que *M. de Guignes* publia en 4 vol. in-4°, à Paris, en 1771. *M. Pauthier* en a donné une 2^e édition dans les *Livres sacrés* de l'Orient en 1840, à laquelle il a joint un grand nombre de caractères chinois qui en facilitent l'intelligence, et qu'il a ramenée au texte même du Père *Gaubil*, que *M. de Guignes* a souvent cru devoir corriger. Il y manque pourtant les tableaux et figures qui sont dans la première édition. Le Père *Bouvet* avait envoyé en Europe une traduction *littérale latine* qui paraît perdue. *M. Pauthier* avait promis une édition *chinoise, latine-française*, qui n'a pas vu le jour. On assure que depuis longtemps *M. Julien* prépare une autre *traduction française*.

3. Notice sur le Chi 詩 king.

6. Le caractère *Chi* signifie proprement *vers, hymnes, chansons*¹. Le *Chi-king* est donc un recueil de diverses *poésies, odes, élégies, chants nationaux, épithalames*, composés ou recueillis pour la plupart sous la dynastie de *Tchéou* (12^e-6^e siècle avant notre ère); il est aussi un monument précieux des mœurs, croyances, coutumes, sciences et arts, en un mot de tout ce qui constitue la sagesse primitive des Chinois. La nature même de cette espèce de littérature, les citations fréquentes du *Chi-king* qui sont faites par les auteurs anciens et modernes, sa conformité avec ce que nous savons d'ailleurs de plus certain sur la Chine antique, l'usage qu'en ont fait les savants chinois et européens dans leurs études archéologi-

¹ Voir *Dict. Chin.*, n° 10,032.

ques, tout démontre la vérité, la certitude et l'authenticité des renseignements historiques de tout genre que l'on y peut puiser.

Le *Chi-king* est en effet cité par le *Ta-hio* ¹, ou la grande étude, le premier des quatre *Livres classiques* des Chinois, par les historiens, les lettrés et beaucoup d'autres ². Voici une indication générale des matières qu'il contient.

Le *Chi-king* se divise en quatre parties. La 1^{re}, appelée *Koué-foung*, ou *Mœurs des royaumes*, comprend des hymnes ou chansons sur différents sujets, recueillies dans leurs seigneuries et principautés respectives par les Grands de l'Empire, et offertes et soumises ensuite à l'Empereur comme monument des mœurs, de la félicité ou de la turbulence qui régnaient dans les contrées confiées à leurs soins. Un tribunal jugeait la valeur littéraire et morale de ces pièces, et décidait des corrections à faire, et de leur admission dans le recueil officiel, ou de leur exclusion de ce même recueil. De son jugement dépendait l'autorisation de les chanter ou la défense de le faire jamais. Les 2^e et 3^e parties portent le nom de *Siao-ya* et *Ta-ya*, ou petite et grande *Ya* : mot qui signifie ce qui est *juste, droit, convenable, digne de respect* et de *vénération, sublime et majestueux*, etc., etc. Ces deux parties roulent en effet sur des sujets en général plus relevés que ceux de la première. La religion et la justice, la gravité et la décence, le respect envers l'autorité légitime et l'attention à remplir ses moindres devoirs, l'amour de la vertu et l'horreur du vice, sont le principal objet et comme l'âme des deux *Ya*. Les pièces qui les composent étaient chantées dans l'assemblée des princes de l'Empire, dans celle des ambassadeurs des États circonvoisins et dans toutes les grandes pompes, fêtes et solennités de la cour impériale. La grande musique, les danses, les chants nationaux formaient un tout complet qui avait ses parties comme le festin avait ses services. Enfin, la 4^e partie du *Chi-king* s'appelle *Soung*, ce qui signifie *panégyriques, louanges, éloges en vers* de quelqu'un ou de quelque chose. Ce sont, pour la plupart, des hymnes et des cantiques en l'honneur du Ciel, c'est-à-dire de Dieu même, des ancêtres, et des grands personnages de la vertueuse antiquité. On les chantait lorsque l'Empereur offrait le sacrifice solennel en l'honneur du *Chang-ti* ou du *Tien* ou l'Auguste Ciel, Dieu, dans les cérémonies religieuses célébrées par l'Empereur en

¹ Voir le *Ta-hio* dans les *Livres sacrés de l'Orient*, par Pauthier, p. 154.

² On peut voir dans les *Mém. concernant les Chinois*, t. II, p. 220, la liste des auteurs qui ont travaillé sur le *Chi-king*.

mémoire de ses ancêtres, et enfin toutes les fois que l'Empereur offrait des sacrifices en l'honneur des anciens souverains et des grands hommes qui avaient illustré la nation. Dans ces diverses solennités, l'Empereur était toujours accompagné de sa cour, des ambassadeurs, des Seigneurs, des Princes et des Grands de l'Empire.

Le *Chi-king* ne nous est point parvenu dans son intégrité. D'abord Confucius l'abrégea considérablement, puisque de 3,000 pièces il le réduisit à 311. En travaillant sur le *Chi-king*, toujours dans le but de régénérer les mœurs corrompues de son siècle en réhabilitant les mœurs antiques, Confucius en fit une rédaction abrégée, soit pour en éloigner les pièces d'une nudité trop transparente, ou qui n'étaient que des répétitions fastidieuses d'autres pièces et des mêmes sujets, soit pour en rendre la lecture accessible à tout le monde, sans en excepter même les enfants, en n'y faisant entrer que les plus intelligibles et les meilleures.

Mais là ne se bornent pas les vicissitudes littéraires du *Chi-king* ; il subit le sort des autres *King* proscrits par *Thsin-chi-koang-ti*, l'incendiaire des livres, et il ne dut son salut qu'à un fameux Lettré nommé *Mao*, qui le remit au jour à peu près tel que nous l'avons aujourd'hui. Malgré ces vicissitudes, le *Chi-king* est un recueil de pièces anciennes et authentiques recueillies autrefois avec le même soin que les Annales mêmes de l'Empire, et les Chinois ont encore aujourd'hui pour ce livre la même vénération que de temps immémorial ils ont toujours eue pour lui. Le *Chi-king* est encore pour eux le *Livre des Vers* par excellence, le Recueil des chants adoptés par la nation comme monument de son ancienne sagesse et une exposition sincère de la simplicité primitive de ses usages et de ses mœurs. C'est enfin le *Livre classique des Vers*, vénéré à l'égal d'un *Livre sacré*. Le nombre des auteurs qui ont travaillé sur ce livre est très-considérable, et il devait l'être à cause des nombreuses obscurités résultant à la fois et du style poétique, et de l'antiquité de la langue, et des sujets traités, et de la variété des idiomes suivant les temps et les lieux où les diverses pièces de ce *Livre* ont été composées¹.

Traductions du Chi-king. — Plusieurs odes de ce livre avaient été déjà traduites dans les *Mémoires chinois*, t. IV, p. 171 ; VIII, 198, 240 ; par du Halde, *Hist. de la Chine*, t. II, p. 389, et différents autres ; mais M. Mohl en a publié une traduction latine complète en

¹ Pour toutes ces notions bibliographiques, voyez *Mém. concernant les Chinois*, t. II, p. 74, 220 ; t. VII, p. 17.

1830, due au Père Lacharme, jésuite. Le *Journal asiatique de Paris* a publié entre autres travaux archéologiques sur la Chine, les *Recherches sur les mœurs des anciens Chinois d'après le Chi-king*¹, par M. Édouard Biot.

4. Notice sur le *Ly* 禮 *ky* 記.

7. Le caractère *Ly* signifie *rits, usages, mœurs, cérémonies, observances, règlement de mœurs, offrande, devoirs de civilité, voie que doit suivre l'homme pour se bien conduire, devoirs de l'homme à l'égard de tous*²; et *Ky* signifie *mémorial, histoire, chronique, se res-souvenir, rappeler dans sa mémoire*³.

Le *Ly-ky* est en effet tout cela; mais ce livre ne jouit pas en Chine de la même vénération que les livres précédents, parce que son authenticité et son intégrité sont bien plus difficiles à établir, ou plutôt sont tout à fait suspectes. Ce livre n'est ni tel qu'il existait avant Confucius, ni tel qu'il fut rédigé par ce grand philosophe. Il se compose, pour ainsi dire, de toutes pièces, anciennes et modernes, prises au hasard ou choisies arbitrairement : il n'y en a pas la moitié qui aient une authenticité et une antiquité certaines; les autres n'offrent qu'un tissu de fragments, d'anecdotes et d'innovations réunis sous divers titres et plus ou moins accrédités selon les révolutions politiques et les différentes dynasties, chacune voulant avoir son cérémonial particulier. Les bigarrures du langage et du style attestent suffisamment ce que nous avançons ici. Néanmoins, c'est à la faveur d'une apparente antiquité plus ou moins imitée, que l'on y a introduit des pièces tout à fait modernes, en les harmonisant tant bien que mal avec l'esprit général de l'ancien *Ly-ky*. Nous ne devons donc pas être étonnés si ce livre, tout imparfait qu'il est, peut cependant être d'un grand usage pour connaître la religion, les mœurs, les coutumes, les fêtes et les cérémonies de la haute antiquité⁴. Il existait encore un *Yo-king*, ou *Livre de la musique*, mais il a été totalement perdu. Quelques auteurs prétendent que plusieurs fragments sur la musique, qui sont dans le *Ly-ky*, sont tirés de l'ancien *Yo-king*⁵.

¹ *Journal Asiatique de Paris*, ann. 1832, t. II, et de la 4^e série, t. II.

² Voir *Dict. Chinois*, n° 7093.

³ Voir *ibid.*, n° 9958.

⁴ Voir *Mém. concernant les Chinois*, t. I, p. 44; t. II, p. 71.

⁵ Voir *ibid.*, t. I, p. 45.

Traductions du Ly-ky. — Le P. Lacharme avait fait une traduction latine complète du *Ly-ky*¹ : malheureusement elle n'a pas été imprimée, et l'on ne sait ce qu'elle est devenue. Les différents auteurs qui ont écrit sur l'histoire de la Chine en ont donné de nombreux fragments : le plus considérable est celui que l'on trouve dans les *Mémoires chinois* (t. IV, p. 6), qui a extrait chapitre par chapitre tout ce qui a rapport à la *piété filiale*. Voici tantôt 12 ans que l'on dit que M. Julien s'occupe de traduire ce livre : on désire vivement qu'il mette ce projet à exécution. On assure aussi qu'il en reste de nombreux fragments inédits dans la bibliothèque des MM. des Missions Étrangères, rue du Bac, à Paris.

5. Notice sur le *Tchun* 春 *tsieou* 秋.

8. Le caractère *Tchun* signifie *printemps*, et le caractère *Tsieou*, *automne*². Ces deux noms ont été donnés aux *Annales* composées par Confucius, pour faire entendre qu'un bon prince en est le printemps, c'est-à-dire un principe de vie, et un mauvais prince l'automne, c'est-à-dire un principe de mort.

Le *Tchun-tsieou* est une composition historique et littéraire proprement dite. Confucius, qui en est l'auteur, l'a écrite en homme d'État, en moraliste, en savant, en philosophe : il peint avec un style laconique et d'une naïveté saisissante les causes de la prospérité des États et des révolutions politiques, les signes avant-coureurs du bouleversement des empires et les vues providentielles du *Chang-ti* (ou Suprême Empereur du ciel) dans toutes les catastrophes sociales. Ce grand philosophe ne les attribue pas uniquement à l'inconstance, à l'indocilité ou à la méchanceté des peuples, mais aussi, suivant une doctrine déjà antérieure à lui, aux excès ou aux négligences du pouvoir suprême, lorsque, exécuter infidèle du mandat du Ciel, il ne gouverne que dans son intérêt propre, s'il opprime les peuples qui lui sont soumis et confiés, s'il les laisse croupir dans l'ignorance, la misère ou les mauvaises mœurs.

Les Chinois font aussi le plus grand cas du *Tchun-tsieou* : c'est, selon eux, le *chef-d'œuvre de l'histoire*, le *modèle de tous les historiens*, celui qui devrait être suivi par toutes les nations de l'univers. Mais ces éloges ont besoin de quelques restrictions.

¹ Voir *Mém. Chinois*, t. I, p. 314.

² Voir *Dict. Chin.*, n° 3903 et 7125.

D'abord ce *King* n'est pas une histoire universelle de la Chine : il n'y est parlé que de ce qui s'est passé dans le petit *Royaume de Lou*, aujourd'hui province de *Chang-tong*, pendant l'espace de 241 ans, 722 à 481 avant J.-C. : les affaires générales de l'Empire Chinois, dont le royaume de *Lou* faisait partie à titre de fief, n'y sont traitées que rarement et d'occasion, quand elles se lient nécessairement avec celles de ce royaume.

Traductions. — Nous n'avons aucune traduction complète et à part de ce livre ; mais il a été inséré dans toutes les histoires de la Chine, et principalement dans celle du P. Mailla, en 12 vol. in-4°. Les *Mémoires chinois* en ont donné une notice très détaillée dans leur vol. II, p. 85. On y trouve, p. 252, une liste des auteurs qui l'ont commenté, et, p. 244, le texte et l'explication de tous les passages où il rapporte des éclipses.

Les livres classiques.

Après les grands *kings*, les Chinois placent les *petits kings*, ou *livres classiques*, qu'il nous reste à faire connaître.

1. Notice sur le *Ta* 大 *hio* 學.

9. Le caractère *Ta* signifie *grand*, et *Hio* signifie *étude*¹ : c'est donc ici le livre de la *grande étude*, c'est-à-dire celui que l'on peut apprendre aux enfants, et que les Lettrés mêmes continuent à lire et à commenter toute leur vie. Il est l'ouvrage de Confucius, qui a fourni un *texte* très-court, et de Tseng-tseu, son disciple, qui y a ajouté une *explication* détaillée. Il traite principalement du bon gouvernement et de la réforme des mœurs.

Traductions. — Cet ouvrage a été traduit plusieurs fois. Le P. Couplet en inséra d'abord une traduction latine dans son *Confucius, Sinarum philosophus*, en 1687. La traduction est littérale, et des chiffres indiquent le mot latin correspondant à chaque caractère chinois. Le P. Noel, en 1711, en inséra une autre traduction latine dans son livre de *Philosophia Sinica, Sinarum libri classici sex*, in-fol. : c'est sur cette traduction que l'abbé Pluquet fit celle qu'il inséra dans les *Livres classiques de l'empire de la Chine*, en 7 vol. in-18 ; Paris, 1784². En 1774 les *Mémoires chinois* en publièrent

¹ Voir *Dict. Chinois*, n. 1797 et 2085.

² Il ne faudrait pas chercher dans ces volumes une traduction exacte et littérale ;

une traduction du P. Amiot dans leur t. I, p. 432. Enfin, en 1837, M. Pauthier en a publié une *Traduction française avec une version latine, et le texte chinois en regard* ¹. Le texte français de cette édition a été inséré dans l'édition, du même auteur, des *Livres sacrés de l'Orient*, p. 155.

2. Notice sur le *Tchong* 中庸 *yong* 庸.

10. Le caractère *Tchong* signifie *milieu*, et *Yong*, *invariable* : c'est donc l'*invariable milieu*, ou l'*inviolabilité dans le milieu* ²; c'est-à-dire la *persevéranee de la conduite dans une ligne droite également éloignée des extrêmes*. *Tseu-sse*, qui le rédigea, était petit-fils et disciple de Confucius. C'est un traité des devoirs, où l'on prouve que la voie droite, ou la règle de conduite morale, qui oblige tous les hommes, a sa base dans le ciel, d'où elle tire son origine.

Traductions. — Ce livre a été traduit, comme les précédents, par les PP. Couplet et Noel et par l'abbé Pluquet, par les *Mémoires chinois* et par M. Pauthier, dans les *Livres sacrés de l'Orient*. M. Abel Rémusat en avait donné, en 1817, une édition en *chinois*, avec une version *tartare, latine et française*.

3. Notice sur le *Lun* 論 *yu* 語.

11. Les deux caractères *Lun-yu* signifient *entretiens philosophiques* ³. Ce sont des dialogues entre Confucius et ses disciples, s'exerçant sur toutes sortes de sujets, politiques et moraux. Il est divisé en deux livres formant ensemble 20 chapitres.

Traductions. — Le *Lun-yu* a été traduit par les PP. Couplet et Noel, dans les livres cités ci-dessus, puis en français par l'abbé Pluquet, et enfin par M. Pauthier, dans les *Livres sacrés de l'Orient*.

4. Notice sur *Meng* 子 *tseu* 子.

12. Le philosophe *Meng-tseu* ⁴ était contemporain de Confucius, dont il n'a fait qu'exposer et développer les doctrines. Ces doctrines

c'est une espèce de paraphrase où il est souvent difficile de retrouver le texte chinois.

¹ En vente chez Didot; prix : 10 fr.


² Voir *Dict. Chinois*, n. 26 et 2536.

³ Voir *ibid.*, n. 10, 138 et 10,080.

⁴ Voir *ibid.*, n. 2071 et 2059.


ont principalement en vue le bonheur des peuples et des rois, auxquels il voulait faire comprendre leurs devoirs réciproques. Les rois, d'après lui, doivent être le père et la mère des peuples.

Traductions. — Meng-tseu a été traduit par les PP. Couplet et Noel; du Halde en avait donné une ample analyse dans son *Histoire de la Chine*, t. II, p. 334; puis en français par l'abbé Pluquet et par M. Pauthier, dans les *Livres sacrés de l'Orient*. M. Julien en a donné, en 1824, une édition chinoise qu'il a accompagnée d'une traduction latine mot à mot, suivie de notes et d'un chiffre indiquant dans le dictionnaire chinois la plupart des caractères. C'est un livre indispensable à ceux qui veulent étudier seuls le chinois.

5. Notice sur le Tchong  king.

13. Le Tchong-king, ou le Livre parfait¹, est un petit ouvrage que l'on dit être de Confucius, mais qui fut négligé par Kong-gan-koué, quand il édita de nouveau les livres de ce philosophe en 138 avant J.-C. Ce livre est mis ordinairement en tête du Siao-hio, dont nous parlerons ci-après.

Traductions. — Nous ne connaissons pas de traduction de cet opuscule.

6. Notice sur le Hiao  king.

14. Ce nom signifie respect et obéissance d'un enfant envers ses parents². Il est attribué à Confucius, qui l'avait confié à son disciple Tseng-tseu. Composé en l'an 480 avant J.-C., il fut proscrit par l'empereur Tsin-chi, et retrouvé avec les autres livres de Confucius. C'est ce qui fait que quelques-uns doutent de son authenticité.

Traductions. — Le Hiao a été traduit d'abord par Noel, dans ses *Libri classici*, puis analysé assez longuement par du Halde (t. II, p. 434), enfin traduit en abrégé par l'abbé Pluquet, et en entier dans les *Mémoires chinois*, t. IV, p. 28.

7. Notice sur le Siao  hio .

15. Le Siao-hio³ ou petite étude, fut composé par le philosophe Tchou-hy, vers l'an 1150 de notre ère. C'est un livre où sont résumées avec habileté les doctrines de Confucius, et c'est celui que l'on

¹ Voir Dict. Chinois, n° 2748.

² Voir *ibid.*, n° 2070.

³ Voir *ibid.*, n. 2203 et 2085.

met le premier entre les mains des enfants; il est mêlé de maximes et d'exemples de manière à intéresser ses jeunes lecteurs.

Traductions. — Il a été traduit par le P. Noel et analysé par du Halde, dans son *Hist. de la Chine*, t. II, p. 437; les *Mémoires chinois* en ont extrait (t. IX, p. 404) ce qui regarde les études et l'éducation des anciens Chinois; et il a été traduit en français par l'abbé Pluquet.

En dehors de ces livres réputés canoniques, nous n'avons encore que peu de livres philosophiques chinois traduits dans nos langues européennes. Il faut cependant mentionner ici le *Tao-te-king*, composé par *Lao-tseu*, qui vivait vers le temps de Confucius, et qui a fondé la secte des *Tao-ssé*.

8. Notice sur le *Tao* 道 *te* 德 *king*.

16. *Tao-te-king* signifie le *Livre de la raison et de la vertu* ¹. Rien de plus profond, on peut dire rien de plus obscur que les 81 petits chapitres qui le composent. Ce sont de hautes spéculations métaphysiques à la façon de celle des Hindous. S'il fallait en croire certains missionnaires, ce livre, recueil des anciennes traditions, roulerait en entier sur les grands mystères de la Trinité et de l'Incarnation. *Lao-tseu* serait un sage Chaldéen qui aurait pénétré en Chine, et que les Chinois auraient à tort mis au nombre de leurs compatriotes. On sait que M. Abel Rémusat, se fondant sur un voyage que *Lao-tseu* fit en Occident, a pensé qu'il avait visité la Chaldée et a cru trouver le mot *Jehovah* dans trois caractères de ce livre, étrangers à la Chine ². Nous n'avons garde de regarder la chose comme prouvée; quoi qu'il en soit, ce livre est très-remarquable pour l'histoire de la philosophie chinoise.

Traductions. — Le P. du Halde, les *Mémoires chinois*, le P. Mailla, ont souvent parlé du *Tao-te-king* en exposant les principes de la secte des *Tao-ssé*; M. Abel Rémusat en donna une analyse plus savante et plus suivie dans son *Mémoire sur la vie et les opinions de Lao-tseu* (Paris, 1823), et en traduisit plusieurs importants passages dont il publia aussi le texte. M. Pauthier en a commencé une édition avec *texte, traduction latine et française*, suivie de notes, en 1838 ³, mais il n'en fit paraître que les 9 premiers chapitres. Enfin, en 1842,

¹ Voir *Dict. Chinois*, n. 11,117 et 2719.

² Voir son *Mémoire sur la Vie et les Opinions de Lao-tseu*, p. 40.

³ Chez Didot, à Paris; prix : 12 fr.

M. Julien en a publié une édition et une traduction complètes sous ce titre : le *Livre de la voie et de la vertu, composé dans le 6^e siècle avant l'ère chrétienne*, par le philosophe *Lao-tseu* ¹.

On remarquera le changement du mot *raison* en celui de *voie*. M. Julien prétend que tous ceux qui ont voulu voir dans le *Tao* un principe spirituel se sont trompés, et qu'il ne faut entendre rien autre chose que *voie* et *chemin*. Mais il y a des passages où il est impossible d'y voir le mot *chemin* : comme dans celui-ci : « *il semble* » *l'aïeul et le patriarche de tous les êtres*; » ce que l'on ne saurait dire du *chemin*. Alors M. Julien traduit par... *Tao*. On dirait que toute sa traduction n'a été faite que pour contredire les missionnaires catholiques et M. Abel Rémusat qui avaient donné aux doctrines chinoises un sens trop spirituel. Aussi faut-il bien se garder de prendre sa traduction à la lettre.

Après le *Tao-te-king*, nous n'avons pas d'autre ouvrage à mentionner ici, si ce n'est une *Esquisse d'une histoire de la philosophie chinoise*, brochure de 68 pages que M. Pauthier a publiée en 1844. On y trouve la traduction de plusieurs textes anciens des *Kings*, mais l'idée principale qui attribue aux Chinois une religion toute panthéiste est loin d'être prouvée.

Nous devons encore mentionner un curieux ouvrage latin du P. de Premare, ayant pour titre : *Principaux dogmes de la religion chrétienne extraits des anciens livres chinois* ², qui se trouve en manuscrit dans la Bibliothèque Royale. M. l'abbé Sionnet en a publié une courte analyse en 1837, et M. Bonnetty en a commencé une traduction complète dans ses *Annales de Philosophie chrétienne*, t. xv-xix. Elles publieront bientôt la suite de ce travail, souvent hypothétique sans doute, mais curieux par le grand nombre de textes qu'il cite.

Nous devons aussi faire mention de l'étude même de la composition des *caractères chinois*; on sait qu'ils ont été primitivement *hiéroglyphiques*. Il existe même des *dictionnaires* tels que le *Chou-woen*, le *Lou-chou-tong*, le *Tseu-goei*, qui nous ont conservé les formes antiques. Sans doute, il faut user de beaucoup de circonspection dans cette étude, et cependant il est impossible de la négliger complètement. Les *Annales de Philosophie chrétienne*, t. xv, 245, 330, 460; t. xvi, 116; t. xix, 94, nous ont donné de curieux travaux

¹ Vol. in-8°; chez Duprat; prix : 12 fr.

² *Selecta quædam vestigia præcipuorum christianæ religionis dogmatum ex antiquis Sinarum libris eruta*; manuscrit in-4°, 324 pages.

sur cette partie de l'antiquité chinoise, et un auteur allemand, le Dr *Piper*, en a fait le sujet d'un ouvrage spécial ¹.

Quant aux inscriptions, monnaies, médailles, tombeaux, arcs de triomphe et autres monuments publics, au moyen desquels les savants européens ont reconstruit l'histoire de plusieurs anciens peuples, il n'y en a presque point en Chine qui remontent à cette époque reculée. Il ne faut pas croire cependant que dans ces anciens temps la Chine ait totalement manqué de ces produits de l'art, de l'industrie et de la civilisation : l'histoire nous a, au contraire, conservé le souvenir et même la description de plusieurs monuments qui attestent une civilisation déjà avancée pour des temps si anciens ²; mais ils ont été pour la plupart détruits par *Thsin-chi-hoang-ti*, l'ennemi acharné de l'antiquité, ou par suite des guerres civiles, des révolutions politiques, ou bien ils ont péri victimes des ravages du temps. Ainsi périssent tous ces trophées, toutes ces œuvres éphémères de la vanité humaine.

L'ABBÉ J.-B. BOURGEAT,
Professeur de Philosophie.

Recueil d'ouvrages nouveaux.

· APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE.

DEUXIÈME ARTICLE ³.

SYSTEMES ALLEMANDS RATIONALISTES SUR JÉSUS-CHRIST.

Importation en France de la philosophie allemande. — Tactique du rationalisme allemand. — Ses commencements, ses progrès. — Influence de Semler; sa méthode. — Il invente la formation successive du dogme catholique. — Il est suivi par MM. Guizot, Michelet et autres.

Le livre de M. *Salvador* était déjà oublié, quand un membre de l'Académie des Inscriptions, M. Littré, publia une traduction de *la Vie de Jésus* par le docteur *David-Frédéric Strauss*. Ce livre avait fait en Allemagne une sensation profonde; ce succès faisait croire qu'il

¹ *Besightnungen des welt-und lebensanfanges in der Chinesischen Bilderschrift*; in-8°; Berlin, 1846.

² Voyez *Mémoires concernant les Chinois*, t. I, p. 55, et *alibi passim*. — *La Chine*, par Panthier, p. 194.

³ Voir le 1^{er} art. dans le t. I, p. 239.